

Y A mon vieux maître

I

LORSQUE, jeune lutin à l'âme inassouvie,
 Je fis mes premiers pas aux sentiers de la vie ;
 Aux choses d'ici-bas lorsque j'ouvris les yeux,
 Ma mère en souriant, presque l'âme oppressée,
 Assistait à l'éveil de ma jeune pensée
 Et veillait sur mon cœur comme un ange des cieux.

II

Plus tard, adolescent à l'âme endolorie,
 Je voulus me choisir ma route dans la vie
 Et des premiers conflits demeurer triomphant.
 Père, je vins alors me mettre sous votre aile
 Et je pris dans mes mains votre main paternelle,
 J'écoutai votre voix qui disait : « Mon enfant » !

III

Et vous, semeur divin tout rempli d'espérances,
 Vous jetiez dans mon cœur les célestes semences ;
 Et, comme un laboureur penché sur les sillons
 Vers le soleil divin fait monter sa prière,
 Vous demandiez à Dieu de verser sa lumière,
 De féconder mon cœur de ses divins rayons.

IV

Grâce à vous j'ai choisi la véritable vie,
 Et grâce à vous je vais à Dieu l'âme ravie,
 Car j'ai déjà goûté les délices des cieux.....
 O prêtre, que ne puis-je, en ces heures de fête,
 Faire de tout mon cœur un vivant interprète
 Pour vous dire ma joie et vous offrir mes vœux !